

« J'ai voulu corriger la Bible »

septembre 2016

RENCONTRE

Pour son nouvel album, «Les douze femmes de Frankee Vee», le chanteur vaudois François Vé s'est plongé dans ses racines protestantes. Empreint de féminisme, il parle de croyance, d'amour et de Luther

Votre précédent album est né de votre tour du monde à vélo. Après le voyage physique, vous vous lancez dans un voyage intérieur?

François Vé: J'ai déposé l'album du voyage pour rebondir ailleurs et me plonger dans une réflexion sur mes racines, celles du canton de Vaud où je suis né et son protestantisme, imposé avec l'arrivée des Bernois. Les Vaudois n'ont rien décidé. On aurait donc pu être catholiques. Cela me fascine et relativise beaucoup l'idéalisation de la croyance, de la Bible, de la foi.

Avez-vous travaillé le sujet?

Travaillé pas... depuis que j'ai découvert que le mot travailler vient de «trepa-
lium», un instrument de torture du Moyen Age, j'ai enlevé ce mot de mon vocabulaire. Il y a toujours une histoire d'énergie derrière les mots qu'on utilise. En fait, je me suis mis à relire la Bible dans l'idée de la corriger!

Y êtes-vous parvenu?

J'ai fait quinze pages et je me suis arrêté! Je trouve fascinant comme un livre a pu se construire. Il y a peu de poésie, le texte est linéaire et brut, mais sujet à plein d'interprétations. C'est ce qui fait qu'il a traversé le temps. Pour cet album, je suis parti sur un côté burlesque: décaler le propos, aller à l'encontre de la pudeur du protestantisme. Je me suis inspiré de la Cène de Léonard de Vinci, en imaginant

des femmes apôtres, qui sont les douze femmes du titre. Je me suis demandé ce qu'aurait été un Jésus au féminin.

Etes-vous croyant?

Je ne pense pas être croyant dans le sens du lien à l'Eglise, car j'aime me sentir détaché de toute appartenance. Mais il y a un côté mystique chez moi.

Vous avez eu une éducation protestante? J'ai grandi dans une famille protestante, j'allais au culte avec ma maman, mais ce n'était pas une obligation. Mon papa n'y allait pas. J'ai surtout le goût d'où je viens, quelle est la part en moi des racines que

Jean-Bernard Steiber



François Vé: «Cet album est un témoignage de ce que je suis et de mes racines.»

je porte, cette énergie différente de ce que l'on peut trouver en Valais ou dans le Jura. Cet album me permet de donner un point de vue, un témoignage de ce que je suis en 2016 et de mon héritage. Après, il faut chercher entre les lignes.

Comme ce «Luther je vous les laisse» dans le titre «L'étang»...

Ce titre est né après le décès de mon père. Il parle du détachement. On projette avec angoisse la mort d'un proche et je remarque, une fois qu'on la traverse, à quel point cela se révèle simple et apaisant. J'ai trouvé magnifique la mise en terre, l'acte de laisser.

D'ailleurs, le titre «L'oubli» suit «L'étang».

Tiens, je n'avais pas remarqué. L'ordre s'est fait en cinq minutes en tenant compte de l'aspect musical. L'oubli fait appel au détachement. J'ai beaucoup appris sur la notion de finitude, qui peut être la fin d'un repas, d'une relation amoureuse, un décès. Quand on en prend conscience, c'est plus simple. J'aime être connecté à ce que je ressens. Je porte un regard bienveillant sur le protestantisme, mais si on creuse, rien ne dépasse, pas un geste plus haut que l'autre, l'austérité est tenace. Si on remet la Réforme dans le contexte du XVI^e siècle, c'était une révolution magnifique, qui a dépoussiéré les idées, puis ça s'est refermé, comme toutes les révolutions. Et je voulais voir comment tout cela résonnait en moi.

Ce que vous gardez, ce que vous laissez... Symboliquement aussi. Nous sommes dans le symbole quand nos parents nous baptisent, quand nous confirmons. Voyez la couverture de l'album. Symboliquement je me suis débaptisé, et dans l'eau, dans une position paradoxalement baptiste. Et pourtant cet été, j'ai fait le tour des églises, avec ma guitare, pour répéter. Ces lieux m'apaisent, je suis fasciné par leur histoire, leur architecture, leurs énergies. J'ai d'ailleurs choisi d'enregistrer les chœurs féminins dans une église, ce qui apporte une couleur particulière à l'album.

L'amour y est très présent. Vous associez d'ailleurs la croyance à l'amour physique. Oui c'est organique, et on se demande si justement Dieu n'est pas là dans ces moments, dans la jouissance. Pour revenir à mon idée de corriger la Bible, je me demande si je ne le ferai pas dans ce sens-là. La Bible, elle, cadre les excès car les excès font peur. La mort, la violence que l'humain peut avoir en lui font peur. Pour moi, la vérité est dans ce lien à l'échange de la matière qui dépasse la matière, qui devient l'orgasme et qui finalement permet de toucher le graal. // **Stéphanie Billeter**

► **UN ALBUM** «Les douze femmes de Frankee Vee» de François Vé. En concert le 5 novembre au City Club de Pully. D'autres dates sur francois-ve.ch



François Vé, ses influences musicales, sa relation aux femmes

BONUS www.bonnenouvelle.ch